

CONCOURS DE TRADUCTION

VOCABLE et les éditions  belfond

TRADUCTION LAUREATE de Sophie Ducretet

Extrait du roman *Le chat, le général et la corneille* de Nino Haratischwili

(...) Ensuite, il s'approcha d'elle et arracha d'un geste sec de la main le ruban adhésif de sa bouche. Elle poussa un cri en lui crachant dessus.

- Espèce de traînée !

Il lui donna un coup. La violence de la gifle projeta sa tête vers la gauche. Aljoscha essaya alors de ramper vers elle, mais Schujew se tenait entre lui et elle.

La nuit était sans étoiles et lourde, l'humidité s'immisçait dans chaque fente, imprégnait chaque fibre, elle rendait tout plus difficile, oppressant, décourageant. Il se frotta les yeux, il devait se concentrer. Une solution, une proposition, un échange devaient exister, il devait trouver une échappatoire. Mais rien ne lui venait à l'esprit. Il était prisonnier d'un labyrinthe sans issue.

De temps en temps, on entendait le grésillement du radiotéléphone de Schujew. L'irruption d'une autre réalité rendait la situation encore plus déconcertante, presque insupportable.

Le grésillement rappelait que là-dehors, il y avait un monde dans lequel une vie sans entrave, sans gifle ni coup de poing, sans AK-74 ni paranoïa, sans nez ou lèvres ensanglantés ni haine était envisageable.

Une autre réalité dans laquelle il y avait le ravin, la rivière à jamais sauvage, le vert des sapins tutoyant le ciel, les montagnes éternelles, la grotte avec une lampe de poche et une pile de livres, la pluie et la lettre annonçant une nouvelle vie. (...)

CONCOURS DE TRADUCTION

VOCABLE et les éditions  belfond

TRADUCTION PUBLIEE

(...) Puis l'officier s'approcha de la fille et, d'un mouvement rapide comme l'éclair, arracha le scotch qui couvrait sa bouche. Elle poussa un cri avant de lui cracher dessus.

– Espèce de putain !

La claque partit, la violence du choc fit valser sa tête sur la gauche. Aussitôt, Aliocha tenta de ramper vers l'avant, mais Chouïev faisait rempart entre elle et lui

La nuit était sans étoiles, et elle était étouffante, l'humidité se glissait dans la moindre lézarde, imprégnait la moindre fibre, alourdissait tout, pesait sur tout, tirait tout dans les profondeurs. Malich se frotta les yeux, il devait se concentrer, il y avait forcément une solution, une alternative, un échange à proposer, il devait trouver une porte de sortie. Mais rien ne lui venait. Il était prisonnier d'un labyrinthe sans issue. De temps en temps, on entendait le talkie-walkie de Chouïev grésiller : l'irruption d'une autre réalité rendait la situation encore plus troublante, presque insoutenable. Ce bruit lui rappelait que dehors, il existait un autre monde où une vie sans entraves, sans claques, sans coups de poing, sans AK-74, sans paranoïa, sans nez et lèvres ensanglantés, sans haine était concevable. Une autre réalité où il y avait la vallée, le fleuve perpétuellement fougueux, le vert des sapins frôlant le ciel, les montagnes éternelles, la grotte avec une lampe de poche et une pile de livres, la pluie et la lettre annonciatrice d'une vie nouvelle. (...)

Nino Haratischwili, *Le chat, le général et la corneille*